# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 OCTOBRE 1859.

Imprimé et publié par
Cie F. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIETAIRES:
F. WEISSE. E. DUFOUR
C. DUVERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 19 OCTOBRE.

**Abonnés à la campagne.**

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine", à raison de 25 cents pour les six numéros. On trouvera aux porteurs.

**Ventes à l'encan de ce Jour.**

Par Blanc à l'encan. 77 Chartres—Marchandises sèches.

Par Vincent & Co, 18 Douane—Vêtements, tapis de lit, etc.

Par J. Fernandez, coin St Louis et Chartres, No 3—Travail du verre, articles pour cordonnier.

Par le même, à 10 heures,—Bottes, souliers et brodequins.

Par Sheriff, à midi, à l'Hôtel de la Cité—Une pièce de terre derrière la ville, faisant partie de l'ancienne habitation Blanc—Et à l'encan Lafayette et Magasins, des meubles de bureau.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 5 Levee—Vins, eaux de vie, cigares, etc.

Par Blanchard Lesamond, à 10 heures, à leur magasin No 77 rue de Chartres—Marchandises avariées—A la même heure et au même endroit, chemises de flanelle rouge, bleue et blanche, chemises et caleçons de marlisse, chemises blanches, chapeaux et casquettes.

13e Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

## Brésil et Etats-Unis.

Nous voyons avec plaisir que le gouvernement général commence à se préoccuper de nos relations commerciales avec le Brésil.—Le dernier Etat a accrédité à Washington, en qualité de ministre plénipotentiaire, un de nos diplomates les plus distingués, M. Lisboa. Il appartient à une des familles les plus anciennes et les plus influentes du Brésil et a longtemps représenté son souverain auprès des gouvernemens de l'Amérique du Sud. La mission au Pérou a donné la mesure de son intelligence, de son tact, de sa réserve, de son esprit de conciliation, et de son patriotisme. M. Lisboa n'est pas seulement un homme éminent; c'est aussi un homme du monde aux manières pleines de distinction, et il ne tardera pas à se faire remarquer dans la société américaine. Il parle fort bien l'anglais et a fait de nos institutions une étude toute particulière.

L'envoi de M. Lisboa à Washington ne saurait laisser aucun doute sur les dispositions bienveillantes du gouvernement brésilien à l'égard des Etats-Unis. Si nous savons en profiter, nous obtiendrons pour notre commerce des avantages importants que nous avons pas encore songé à solliciter. Le moment est favorable pour l'ouverture des négociations; le gouvernement se figure que il faillirait à son devoir, il montrerait un intérêt public une coupable indifférence si il n'empressait de proposer à M. Lisboa un projet de convention.

Le Brésil est un pays immensément vaste que les deux tiers et il renferme huit millions d'habitants. Ce serait là un excellent débouché pour beaucoup de nos produits, et, cependant, de croirait-on? nous n'avons pas de relations avec ce vaste empire. Il n'a vient pas, il est vrai, qu'avec les petits navires français qui l'avoisinent, mais il nous est difficile de lui faire comprendre l'urgence de négociations réciproques, dans l'état actuel des choses. Deux grands peuples ont des intérêts communs et que le commerce, qui seul peut les régler leurs rapports, leur offre des engagements qui les lient l'un à l'autre.

Nos relations au Brésil plus de la moitié de ce qui produit et exporte, il prélève, à titre d'exportation. Nous lui payons, en moyenne, seulement la valeur de nos résidus, le privilège de lui acheter. D'une part, il frappe les farines que nous lui vendons d'un droit assez fort pour n'en faire presque considérable. Or, les farines qui nous quittent nos ports sans rien y demeurer, avec le fer, et le café de l'est admis en franchise aux Etats-Unis. Il est d'avantage est donc du côté du Brésil. Pour avoir son café nous lui payons une taxe d'exportation et n'en recevons pas un centième du produit dans nos ports sans le soumettre au moindre impôt. Il suffirait, nous sommes persuadés, de signaler cette injustice au gouvernement brésilien pour qu'il la fît cesser sur-le-champ. Si les farines étaient exonérées, si on supprimait celle qu'il prélève sur nos cafés à la sortie.

Le résultat de nos relations commerciales avec le Brésil est désastreux pour nous; nous avons à lui envoyer tous les ans, pour y acquitter ses planteurs et ses banquiers, environ douze millions de piastres. Nous préférerions naturellement nous adresser en produits américains. Nous avons pour le Brésil jusqu'à présent une aversion et si l'idée pratique, qu'il ne refusera pas sans doute de faire droit à nos justes réclamations. Il y a même longtemps que sa position est changé, si les Etats-Unis n'ont plus leur caractère de cette ville et de Frederick, en Virginie, afin de rétablir l'ordre.

Les autorités des villes de Washington et d'Alexandria craignent une incursion des émeutiers du ferry de Harper.

Les fils du télégraphe communiquant avec Washington, ont été rompus hier soir.

Une personne respectable arrivée hier soir de Frederick, pense que les nègres n'ont pris part à l'émeute que par contrainte.

**Grande effervescence en Virginie—Les Emeutiers au ferry de Harper—Les bandits du Kansas à leur tete—Pillage et sang versé — Les Abolitionnistes instigateurs de ces troubles — L'Arsenal attaqué et pris d'assaut—Les insurgés capturés—Le fameux Brown, du Kansas, pris et fusillé — Nombre de personnes tuées et blessées.**

Baltimore, 18 oct.—Une dépêche de Harpers Ferry, en date de 3 heures ce matin, dit que plusieurs compagnies des militaires sont arrivées de Charlestown et de Shepardstown, en Virginie, et des Frederick, du Maryland, et ont pris possession de la ville. A leur approche, les émeutiers se sont repliés sur l'arsenal, et au dépôt des armes.

Les émeutiers étaient commandés par Brown, le brigand du Kansas. Au commencement, cette bande ne comptait que dix-sept blancs et quelques nègres, ils se sont emparés de plusieurs citoyens qui ont tous prisonniers, entr'autres Messieurs Washington et Lagerfield.

Les militaires ont attaqué l'arsenal et s'en sont emparés. Plusieurs des bandits ont été tués, mais deux hommes de la compagnie de Martinsburg ont péri dans l'attaque.

Une partie du bétail s'était retirée avant l'attaque, et ayant à leur tête un nommé Cook, ces scélérats auxquels s'étaient joints grand nombre d'esclaves ont pris la route de Chambersburg, à environ 20 milles.

Un homme Allen Evans, de New-England, et qui faisait partie de la bande, a été fusillé. Au moment d'expirer il a confessé que le plan avait été dressé par Brown, qui le fait croire à ceux qui voulaient le suivre que les nègres de la Virginie et du Maryland se soulèveraient par milliers et que la liberté des esclaves serait déclarée dans les deux Etats. D'après le dire d'Evans, tel était le but de ce soulèvement.

M. Fountin Brickman, l'agent du chemin de fer, a été tué à l'Armory de l'Arsenal. Trois cadavres des bandits sont étendus sur le pont.

Cook commande en second cette bande, et on le dit caché dans une maison d'école à quelques milles de la ville, avec un grand nombre de nègres marrons.

Les émeutiers avaient pris possession de l'Armory, dimanche soir, vers 9 heures, sans que personne en ait eu connaissance, et ce n'est que lorsque la locomotive et les trains du chemin de fer ont été arrêtés que les citoyens ont appris le coup hardi de ces brigands.

Le colonel Lee qui commande les troupes des Etats Unis pense qu'il y a assez de forces au Harper's Ferry pour s'emparer de toute la bande d'insurgés.

Brown avait loué une ferme à quatre milles d'ici, et il en avait fait le rendez vous des nègres et des blancs de sa bande.

Cook a demeuré dans le voisinage et tenait une école.

On ne connaît pas les autres blancs, mais on pense qu'ils faisaient partie de la bande de Brown lors de ses brigandages au Kansas.

On rapporte que ces insurgés se sont emparés de fortes sommes appartenant au gouvernement, mais on n'ajoute pas foi à ce bruit.

L'attaque faite sur l'Armory a eu un plein succès. Presque tous les insurgés et les nègres ont été faits prisonniers, ainsi que Brown et son fils.

Brown fait valoir en sa faveur le respect qu'il a eu pour les propriétés et les femmes.

Le conflit qui a eu lieu sur le pont, entre les militaires et les insurgés, a été très sérieux. Plusieurs hommes ont été tués de part et d'autre. M. Enan Dorsey, conducteur sur le chemin, a été tué; MM. Bowman et Holiet, blessés grièvement.

On pense que les insurgés seront jugés par cour martiale et pendus sur les lieux.

Brown avait menacé de pendre tous les citoyens dont il s'était emparé, si les troupes venaient l'attaquer.

C'est à 8 heures, ce matin, que l'Armory a été pris d'assaut, après une forte résistance de la part des insurgés. Trois soldats de marine sont tombés sous leurs coups.

Lorsque ces bandits ont été retirés de l'Armory, les milicions voulaient s'élancer sur eux, et c'est avec peine que les troupes ont pu maîtriser leur rage.

Brown et son fils ont été atteints dans le combat. Un dernier est déjà mort de sa blessure, et le père se meurt.

**RIO GRANDE.**

Paris du Sud-Ouest — Le steamship indianola, parti le 16 de Brazos Santiago, est arrivé à la barre ce matin à 7 heures.

## Dépêches télégraphiques

Transmises à l'*Abeille*.

*Suite des nouvelles par le North-Briton.*

**La Conférence de Zurich—Aspect menaçant des affaires en Italie—Préparatifs de guerre en France—Suspension de l'expédition française contre la Chine—Le pape compromis en Europe—Renvoi de Rome de l'ambassadeur sarde—Proclamation de Garibaldi — Probabilité d'une coalition—Nouvelles commerciales.**

Québec, 17 octobre—Le steamer *North-Briton*, qui a passé hier à la hauteur de la Pointe-aux-Pères, est arrivé à Québec, avec des avis jusqu'au 5 courant.

Le steamer *Europa*, parti de Boston, est arrivé le 3 à Liverpool. Le steamer *Anglo-Saxon*, venant de Québec, est arrivé, le 4, à Liverpool.

AVIS COMMERCIAUX

Liverpool, 5 octobre—Vendu aujourd'hui, 8,000 balles de coton.

Farines languissantes à une baisse de 6 d. à 1 sh. Le blé en sac a fléchi de 2 d. Maïs calme mais ferme aux cotes précédentes.

Bœuf et porc fermes. Bacon calme sans changement dans les prix. Graisse ferme de 55 sh. 6 d. à 56 sh. Sucre ferme. Café calme aux cotes précédentes.

CONFERENCE DE ZURICH.

Les plénipotentiaires se sont réunis le 3 de ce mois. Chaque puissance était représentée par deux ministres. Les articles du traité de paix, sur lesquels il sont tous d'accord, ont été lus, et plusieurs points discutés avec beaucoup de modération.

*Le Pays* dit que le traité sera signé dans quelques jours, qu'il la cession de la Lombardie à la Sardaigne y sera stipulée, et la question de la dette lombarde sera réglée. Le même journal ajoute que les affaires d'Italie seront réglées par un congrès européen.

On assure à Paris que l'Autriche avait consenti à réduire le contingent du Piémont dans la dette lombarde de 400 à un peu plus de 200 millions de francs.

L'AFFAIRE DE SAN JUAN.

*Le Times* de Londres, tout en se félicitant de la mission pacifique confiée au général Scott, désavoue le général Harney comme un fidbustier et affirme que l'île de San Juan appartient à l'Angleterre.

OUVRIERS ENGAGÉS

Le bruit s'est répandu vaguement, avant le départ du North Briton, que les ouvriers employés dans les mines de fer d'Oulans, se en grève. Cet ordre constructeurs de Londres continuait encore, bien que beaucoup d'ouvriers eussent repris leur travail.

CANONS RAYÉS.

Des agents des gouvernemens français, autrichien et sarde se sont adressés à plusieurs fonderies anglaises pour faire fabriquer, dans le plus bref délai possible, un nombre considérable de canons rayés.

FRANCE.

L'empereur Napoléon III a dû quitter Biarritz, le 10, pour se rendre à Bordeaux où il se proposait de prononcer un discours.

On dit que l'armée d'observation française passera l'hiver en Italie.

Les vastes préparatifs que faisait la France pour châtier les Chinois ont été suspendus.

Le maréchal Niel est allé rejoindre son corps d'armée à Toulouse et a adressé aux troupes un ordre du jour qui semble annoncer une prochaine rupture de la paix. Quoiqu'il en soit de grands préparatifs de guerre ont lieu de toutes parts.

Le général Changarnier est retourné à Paris.

La visite du roi des Belges à l'empereur Napoléon, à Biarritz, au sujet de la dette contractée par la Belgique envers la France, a pour but de faire un nouvel attendait le premier de ces souverains.

ITALIE

Le gouvernement sarde a adressé aux ministres des divers gouvernemens européens une circulaire en faveur de la création d'un royaume dans la haute Italie.

On assure que le Pape a fait remettre au ministre sarde ses passeports afin qu'il put quitter Rome immédiatement. On ajoute qu'à la suite de cette conduite une coalition aurait eu lieu entre les troupes suisses et les forces neutres, qui occupaient Catholica.

Le bruit a été également répandu qu'un mouvement insurrectionnel avait éclaté à Palerme.

Garibaldi a publié une proclamation dans laquelle il appelle les Italiens des Légations aux armes et déclare qu'il affranchira la péninsule du joug des étrangers. On s'attendait à une collision.

## Emeute à Harper's Ferry.

**L'arsenal des Etats-Unis au pouvoir des émeutiers.**

*Interruption des communications sur le chemin de fer.*

**Convocation des troupes des E.-Unis et de la milice de l'Etat.**

Baltimore, 18 octobre.—Une émeute formidable a éclaté hier soir à Harper's Ferry.—Les troupes se sont emparées de l'arsenal des Etats Unis et suspendu toute communication sur les chemins de fer de l'Est et de l'Ouest. L'arsenal de la ville est au pouvoir de 6000 à 7000 hommes, parmi lesquels se trouvent des nègres.

On a cru d'abord que c'était un mouvement abolitionniste, mais on pense maintenant que l'émeute a été préparée et organisée par les travailleurs employés à l'écluse que fait construire le gouvernement, et qui ont perdu leur salaire par suite de la fuite du directeur des travaux. Les ouvriers ont pensé qu'en s'emparant de l'arsenal, ils obtiendraient la remise de ce qui leur était dû.

Le président a envoyé de Washington des troupes et des soldats de marine avec l'ordre de se frayer à tout prix un chemin jusqu'au théâtre des troubles. Le gouverneur de la Virginie a également envoyé des troupes de Richmond.

*Autres particularités sur l'émeute Harper's Ferry.*

Baltimore, 18 oct—En outre des troupes envoyées de Washington et de Baltimore, d'autres sont parties de cette ville et de Frederick, en Virginie, afin de rétablir l'ordre.

Les autorités des villes de Washington et d'Alexandria craignent une incursion des émeutiers du ferry de Harper.

Les fils du télégraphe communiquant avec Washington, ont été rompus hier soir.

Une personne respectable arrivée hier soir de Frederick, pense que les nègres n'ont pris part à l'émeute que par contrainte.

**Grande effervescence en Virginie—Les Emeutiers au ferry de Harper—Les bandits du Kansas à leur tete—Pillage et sang versé — Les Abolitionnistes instigateurs de ces troubles — L'Arsenal attaqué et pris d'assaut—Les insurgés capturés—Le fameux Brown, du Kansas, pris et fusillé — Nombre de personnes tuées et blessées.**

Baltimore, 18 oct.—Une dépêche de Harpers Ferry, en date de 3 heures ce matin, dit que plusieurs compagnies des militaires sont arrivées de Charlestown et de Shepardstown, en Virginie, et des Frederick, du Maryland, et ont pris possession de la ville. A leur approche, les émeutiers se sont repliés sur l'arsenal, et au dépôt des armes.

Les émeutiers étaient commandés par Brown, le brigand du Kansas. Au commencement, cette bande ne comptait que dix-sept blancs et quelques nègres, ils se sont emparés de plusieurs citoyens qui ont tous prisonniers, entr'autres Messieurs Washington et Lagerfield.

Les militaires ont attaqué l'arsenal et s'en sont emparés. Plusieurs des bandits ont été tués, mais deux hommes de la compagnie de Martinsburg ont péri dans l'attaque.

Une partie du bétail s'était retirée avant l'attaque, et ayant à leur tête un nommé Cook, ces scélérats auxquels s'étaient joints grand nombre d'esclaves ont pris la route de Chambersburg, à environ 20 milles.

Un homme Allen Evans, de New-England, et qui faisait partie de la bande, a été fusillé. Au moment d'expirer il a confessé que le plan avait été dressé par Brown, qui le fait croire à ceux qui voulaient le suivre que les nègres de la Virginie et du Maryland se soulèveraient par milliers et que la liberté des esclaves serait déclarée dans les deux Etats. D'après le dire d'Evans, tel était le but de ce soulèvement.

M. Fountin Brickman, l'agent du chemin de fer, a été tué à l'Armory de l'Arsenal. Trois cadavres des bandits sont étendus sur le pont.

Cook commande en second cette bande, et on le dit caché dans une maison d'école à quelques milles de la ville, avec un grand nombre de nègres marrons.

Les émeutiers avaient pris possession de l'Armory, dimanche soir, vers 9 heures, sans que personne en ait eu connaissance, et ce n'est que lorsque la locomotive et les trains du chemin de fer ont été arrêtés que les citoyens ont appris le coup hardi de ces brigands.

Le colonel Lee qui commande les troupes des Etats Unis pense qu'il y a assez de forces au Harper's Ferry pour s'emparer de toute la bande d'insurgés.

Brown avait loué une ferme à quatre milles d'ici, et il en avait fait le rendez vous des nègres et des blancs de sa bande.

Cook a demeuré dans le voisinage et tenait une école.

On ne connaît pas les autres blancs, mais on pense qu'ils faisaient partie de la bande de Brown lors de ses brigandages au Kansas.

On rapporte que ces insurgés se sont emparés de fortes sommes appartenant au gouvernement, mais on n'ajoute pas foi à ce bruit.

L'attaque faite sur l'Armory a eu un plein succès. Presque tous les insurgés et les nègres ont été faits prisonniers, ainsi que Brown et son fils.

Brown fait valoir en sa faveur le respect qu'il a eu pour les propriétés et les femmes.

Le conflit qui a eu lieu sur le pont, entre les militaires et les insurgés, a été très sérieux. Plusieurs hommes ont été tués de part et d'autre. M. Enan Dorsey, conducteur sur le chemin, a été tué; MM. Bowman et Holiet, blessés grièvement.

On pense que les insurgés seront jugés par cour martiale et pendus sur les lieux.

Brown avait menacé de pendre tous les citoyens dont il s'était emparé, si les troupes venaient l'attaquer.

C'est à 8 heures, ce matin, que l'Armory a été pris d'assaut, après une forte résistance de la part des insurgés. Trois soldats de marine sont tombés sous leurs coups.

Lorsque ces bandits ont été retirés de l'Armory, les milicions voulaient s'élancer sur eux, et c'est avec peine que les troupes ont pu maîtriser leur rage.

Brown et son fils ont été atteints dans le combat. Un dernier est déjà mort de sa blessure, et le père se meurt.

**RIO GRANDE.**

Paris du Sud-Ouest — Le steamship indianola, parti le 16 de Brazos Santiago, est arrivé à la barre ce matin à 7 heures.

## Nouvelles de la Californie

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

St Louis, 17 oct.—La malle de la Californie par la voie de terre vient d'arriver avec des nouvelles de San Francisco jusqu'au 12 du courant.

Il se présente plusieurs candidats à la place de séjourner des Etats Unis, devenue vacante par la mort de M. Broderick. Denver et Walker sont les plus redoutables.

On évalue à $130,000 les biens laissés par Broderick; mais il avait des dettes au montant de $80,000.

Edmund Walsh et Lucy Brown réclament la succession, comme pouvant au second degré.

## Convention du chemin de fer du Pacifique.

Cette convention qui s'était d'abord assemblée à San Francisco, a repris ses sessions, et l'on a lieu de croire qu'avant l'ajournement on proposera de faire commencer la portion du chemin qui doit parcourir l'Etat de California.

Les affaires ont repris un peu d'activité à San Francisco, mais les importateurs ne faisaient pas beaucoup d'opérations. Le café était calme à 24 et 26 1/2 par sac. Le sucre et les provisions en faibles demandes.

*Arrivée du Star of the West.*

New York, 17 oct—Ce steamer est entré dans notre port, dimanche, avec $1,800,000 en espèces, venant de la Californie. Les passagers ont été transportés de Key West à Savannah, par le Cahawba, par suite de l'accident qui lui était survenu.

NOTES COMMERCIALES AVEC LA CHINE.

Washington, 17 oct—Durant l'année 1858, notre commerce a importé de Shangai pour une somme de 34 millions, et nos exportations pour la Chine sont de 57 millions. La valeur de l'opium importé a été de 23 millions et demi.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE.

Philadelphie, 18 oct—L'hon J. Edger, nouvellement du président du chemin de fer du Sud au Pacifique, a contracté avec un ingénieur éminent, qui doit se rendre au Texas pour commencer les travaux. M. Thompson a expédié une dépêche à M. Powlker, président du chemin à la Mile-Orléans, pour lui ordonner de se rendre à Memphis afin de s'entendre avec ce dernier.

*Marché de New York.*

17 octobre—Marché au coton languissant; vente de 600 balles. La farine peu demandée à 4 60 et 4 65. Vente de 8500 boisseaux de froment jaune à 96 1/2 et 1 01. Porc sale mess, 15 37 1/2; sucre mascouvado 5 3/4 à 5 7/8. Café ferme. Mélasse 38 à 44 cts.

*Nivières.*

Louisville, 17 octobre—L'Ohio tombe rapidement; il n'y a chaîne canal que 3 1/2 pieds d'eau. Les steamers Thirty Fifth, Parallel et Doubloon sont partis samedis pour la Nouvelle Orléans, et le Woodford, dimanche, avec un très grand nombre de passagers.

LES BOURGEOIS DE CAMPAGNE.

C'est le titre du nouveau feuilleton dont nous commençons aujourd'hui la publication et dont on trouvera le premier chapitre à notre seconde page. Les BOURGEOIS DE CAMPAGNE sont une œuvre qui a un incontestable mérite littéraire joint à un intérêt saisissant.

BELLES MARCHANDISES. — MM. St AMAND & St-CYR feront demain, jeudi, l'ouverture d'un nouveau magasin de marchandises sèches, au No 57 rue Bourbon, entre Conti et Bienville. L'assortiment qu'ils ont reçu de Paris et de New-York est d'une rare élégance et comprend toutes les nouveautés de la saison. MM. St Amand & St Cyr ont fait leurs prix à un taux extrêmement modéré.—Voir aux annonces.

PIANO.—M. A. Flandry, un des bons professeurs de piano de notre ville, a transporté son domicile au No 176 rue du Maine. Avis à sa nombreuse clientèle.

## CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.—Le Conseil de ville s'est réuni hier soir.—

*A derner.*—La Board a donné son assentiment à la résolution des Assistants accordant soixante jours de plus à M. Denis Cronan pour construire des trottoirs en brique les dans de Trousbaus District.

L'invitation de la Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance a été acceptée.

Une résolution accordant un appartement à la Société de l'Académie des Sciences a été soumise au comité de finances.

Le comité des rues et débarcadères a présenté un rapport dans lequel il recommande, entre autres choses, l'adjudication d'un contrat pour construire et réparer des ponts en bois dans chaque district; et l'adjudication d'un contrat pour allumer les réverbères de la ville pendant trois ans. Les deux recommandations ont été soumises de nouveau au comité.

*Aldermen Assistants.*—Le trésorier a annoncé, dans un rapport hebdomadaire, qu'il reçu en caisse une somme de $2,111 02.

L'invitation de la Nouvelle Société Portugaise a été acceptée.

Une résolution ordonnant de poser un réverbère sur le pont du nouveau Canal a été soumise au comité.

Une résolution du comité des rues et débarcadères sollicitant à la demande de la Compagnie du Théâtre de l'Opéra a été adoptée.

M. Bakewell a présenté une résolution qui demande au commissaire des rues et au président du comité des rues et débarcadères les raisons pour lesquelles ils ont cru autorisés à signer le certificat de M. Fitch (réparations de rues du 3me ward) pour le mois de septembre dernier. La résolution a été adoptée.

INTERROGATOIRE DES FILIBUSTIERS—*Deuxième séance.*—M. H. Lusher, commissaire des Etats Unis, a repris hier l'interrogatoire commencé lundi matin. La foule était encore plus grande qu'à la première séance.

*Charles Lord était à bord du Pandour* dans la soirée du 3 courant, quand les hommes s'embarquèrent à la Poudrière. Il ne se rappelle pas si les quatre accusés faisaient partie de la bande; la nuit était obscure, et d'ailleurs il ne les connaissait pas. Il n'a causé avec aucun d'eux. Il n'a pas vu de figues pour la pêche.

*Denis Cavroll*, ingénieur du bateau, n'a entendu aucune conversation et n'a pas vu les hommes s'embarquer, mais les a vus pêchant à Passe-à-l'Outre.

*James Murphy*, second ingénieur, donne un témoignage semblable à celui de Carroll, et qui n'offre pas le moindre intérêt.

*Le capitaine Sattick* partit pour la Passe Sud-Ouest le 5 courant, par ordre du colonel Hatch, afin de remettre des dépêches à M. Bushwood, qui commande le gardes-côtes *Lewis Cass*. Il y arriva le 6, et passa toute la journée à bord du cutter. Son intention avait été appelée sur les hommes qui se trouvaient à la Passe Sud-Ouest, en face du "Telegraph Station." Il étaient au nombre de 80 à 100, et avaient une tente sur le quai. Le témoin ne connaît aucun des accusés. Les hommes étaient là le 6, à son arrivée. Il n'y restèrent deux ou trois jours et partirent par le *Kimball*. Le témoin n'alla pas parmi eux, mais resta à bord du garde-côtes. Rien dans leur conduite n'était de nature à éveiller l'attention si ce n'est le fait d'avoir hissé une fois un pavillon avec décoration; c'était le pavillon de Cuba, trois bandes bleues, deux blanches, un triangle rouge et une étoile blanche.

(Ici l'Avocat de District demande au témoin de tirer le drapeau, mais McKay prie le tribunal d'envoyer quelqu'un le chercher chez le capitaine Maury. On le produit au cour peu après. C'est le drapeau que le général Lopez avait donné au capitaine Maury.)

Le témoin continue—Il resta à bord du *Lewis Cass* et vit, à l'aide d'une longue-vue, un homme ayant quelque chose sur l'épaule (un bâton ou un fusil) et arpentant le wharf; il remarqua une sentinelle préposée à la garde du magasin qui paraissait contempler de l'eau. Les hommes poussèrent des cris lorsqu'ils hissèrent le drapeau. Le témoin a quelquefois été à Passe-à-l'Outre et à la Passe Sud-Ouest, mais il ne se rappelle pas combien de maison il y a à Passe-à-l'Outre; il ne peut qu'il y en ait une douzaine à la "Station Pilotes," Passe Sud. Le témoin a déjà été officier chargé d'aborder les navires. Il ne croit pas que les bateaux de remorque transportent habituellement aux Passes des hommes en grand nombre; cependant ils en prennent souvent des navires et les transportent plus haut. Les ordres de Kimball pour les hommes qui étaient à bord du *Pandour* étaient ainsi rédigés: "Ne pas tirer sur les troupes, si ce n'est en cas de nécessité." Le témoin ne connaît pas de cas de nécessité. Il n'a rien vu qui ait pu le faire croire que les hommes étaient venus à bord du *Kimball* pour monter le fleuve. Il était avec eux mais ne leur a pas adressé la parole. Il n'a pas entendu les hommes leur parler. Les hommes étaient sur le wharf au "Telegraph Station." Le témoin se rendit au bureau du télégraphe où il rencontra M. Wells, l'employé, et un gentleman qu'on lui a présenté dire le capitaine Fayssoux. M. Rezeau, capitaine du *Panther*, et M. Whitney, capitaine du *Star*, étaient au bureau. Le témoin n'a pas entendu leur conversation avec M. Fayssoux. Le témoin avait été au "Telegraph office" pour annoncer au collecteur qu'il y avait environ cent hommes sur le rivage; il s'est absenté quelques minutes, à la demande de M. Wells qui lui dit qu'une dépêche adressée au capitaine Rezeau était arrivée. Quand le témoin se rendit au bureau du télégraphe, les hommes se promenaient; quelques-uns étaient assis. Il y a environ seize maisons à la Passe Sud Ouest, d'un côté du bayou, et cinq ou six de l'autre côté; elles sont presque toutes occupées par des pilotes.

Contre-examen—Le principal but de ti mois en allant à la Passe était de savoir pourquoi un aussi grand nombre d'hommes s'y étaient réunis. Il n'a rien découvert, si ce n'est le nombre d'individus.

*Daniel Stickney*, surintendant des lignes télégraphiques, de la Nouvelle Orléans à la Passe, déclare qu'il nida souvent à traverser les dépêches. Il ne se souvient pas d'avoir reçu une dépêche quelconque adressée à Tayssoux ou portant la signature de ce dernier.

(Le commissaire, les avocats, les accusés et les membres de la Presse se transportent chez le capitaine James Sails, qu'une maladie retient au lit).

Le capitaine *James Sails* déclare qu'il était à la Passe à l'Outre, le mardi matin, à trois ou quatre heures; il ne se rappelle pas la date. Il était dans la chambre quand le *Pandour* descendit la fleuve. Le bateau s'arrêta près le "Telegraph Station". Le capitaine Rezeau et un gentleman vêtu de noir (le capitaine Tayssoux) vinrent alors à terre. Il n'entendit pas dans la chambre du pilote. Le capitaine Tayssoux revint de la station du Télégraphe et fut à bord du *Pandour* dans une embarcation. Dans un moment-là on s'arrêta que le garde-côtes descendait le fleuve avec un bateau à deux cheminées. Le capitaine Rezeau donna l'ordre, de chez le pilote étant, de chauffer, puis, accompagné de baptiste Tayssoux, alla à bord du *Pandour*. Tous les hommes qui se trouvaient sur le lieu descendirent. Le témoin n'a pas été parmi les hommes, à la Passe Sud Ouest. Il a vu au "Telegraph Station": ils étaient tranquilles. Le témoin n'a pas vu d'armes parmi eux. Il n'a pas entendu de conversations si ce n'est parmi ceux qui vinrent à terre et ceux-là ne se disaient que quelque chose. Le capitaine Rezeau dit, chez le pilote, que les hommes étaient à court de provisions. Le témoin n'a pas entendu le capitaine Rezeau parler au capitaine Tayssoux. Lorsque le capitaine Rezeau donna l'ordre de chauffer, le capitaine Tayssoux était au "Telegraph Station".

Contre-examen—Aucune des trois personnes dont il a été question n'a annoncé que le garde-côtes montait le fleuve. Les pilotes n'annoncent pas ordinairement l'arrivée des cutters; il est d'usage de signaler les navires marchands. Le témoin n'a pas entendu distinctement donner l'ordre à bord du *Pandour*; mais en moins de cinq minutes après l'ordre, les hommes avaient abandonné le village. Le témoin était alors à soixante yards du bateau.

(Le commissaire, après avoir pris le témoignage du capitaine Sails, est revenu en cour. La foule avait un peu diminué.)

*Thomas McLellan*, est membre de la Société dite "Turnbull." Le *Panther* fait partie de la ligne "Ocean". Le témoin ne connaît pas les accusés; il a vu le capitaine Fayssoux. Celui-ci ne demanda pas le *Panther* pour le transport d'hommes au bas du fleuve. Le témoin apprit leur départ par les journaux seulement. Il donna l'ordre au capitaine du *Panther* de descendre le fleuve pour remorquer un navire. C'est un officier de la Douane qui lui a dit que le *Panther* avait des hommes à bord. Le capitaine Rezeau était également venu à bord pour le témoin. Le capitaine Fayssoux n'a jamais parlé au témoin de ces individus ou de leurs intentions.

Contre-examen—Le témoin est dans le commerce de remorque depuis dix ou douze ans. Il a souvent été à Passe à l'Outre et organisé des parties de plaisir, mais il n'a jamais été à Passe Sud-Ouest. Le capitaine a pu avoir des hommes à bord bien qu'il en ait invité d'avantage.

*M. Wells*, employé du Télégraphe, a déclaré qu'on l'avait fait demander par voie télégraphique; il avait répondu qu'il lui était impossible d'aller à la ville avant jeudi matin.

(L'avocat de District veut établir, par la déposition de ce témoin, un rapprochement entre le départ des hommes pour les Passes et la tentative d'évasion de la bande du Sud, une expédition pour le steamship *Philadelphia*.)

La troisième séance aura lieu ce matin à onze heures.

SOCIÉTÉ PORTUGAISE—La nouvelle société Lusitane de Bienfaisance, président Vieira, doit célébrer son premier anniversaire, dimanche prochain, et inaugurer la tombe qu'elle a fait construire dans de la rue Girod.

Les membres se réuniront dans leur salle, No 263, rue de la Vieille-Levée, formeront un cortège et parcourront les principales rues de la ville. Nous accusons réception d'une invitation à cette fête.

PREMIER COUP—John Beck alias John Greenwood, s'est déclaré coupable d'obtention d'argent à l'aide de faux prétextes. Il restera en prison en attendant que le jugement prononce la sentence.

Charles Affman, accusé de larcin, a été acquitté.

L'avocat de district n'a pas trouvé lieu à poursuivre Charles Gagnère accusé d'escroquerie à main armée et Tim Coyle, accusé d'assaut et batterie.

J. Wilson a été déclaré coupable d'assaut à main armée.

FAUX PRÉTEXTES—Joe Barnet, rue de la Vieille Levée, agent de M. Burnstine, déclare que Thomas Fassett et Joe Barrett ont obtenu de lui, à l'aide de faux prétextes, une somme de quarante piastres et des vêtements évalués à cinq cents piastres.

L'affidavit ajoute que les accusés se présentèrent dans le magasin, samedi dernier. Fassett prétendit qu'il avait à Carrollton un radeau valant au moins douze cents piastres; Barrett certifia que c'était vrai et Fassett reçut l'argent et les linges.

Le plaignant affirme aujourd'hui que Fassett n'a jamais eu de radeau et que c'est un escroc. La police a arrêté Barrett mais n'a pas encore découvert son compagnon.

RIZ.—Une rixe a eu lieu hier, à midi, dans la rue St. Charles, en face de l'Hôtel, entre Tom. Kearney et W. B Woodover, officiers de la police du Premier District. Des amis les ont séparés.

ACCIDENTS—Un ouvrier du nom de Martin est tombé dans le fleuve, au pied de la rue Mandeville, et s'est noyé.

Un autre homme dont on ignore le nom s'est noyé en face de la rue Marigny.

Une petite fille a été renversée, hier soir, par un drayer, au coin des rues St. Joseph et Remparts. Le drayman a été arrêté.

La noisson—Honora Higgins, jeune Irlandaise de 23 ans, a été trouvée morte hier matin, dans une maison de la rue St Andrew, entre Mr uvelle Levée et Roussean.

Une intempérance excessive a amené sa de prématurée.

MORTALITÉ—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu cent cinquante-sept décès dans les limites de la Nouvelle-Orléans, dans la semaine expirée.

Le rapport constate 17 cas de fièvre jaune.

LES RECORDES—Bridget Queen, qui avait fouetté Bridget Campbell, a été condamnée à cinq piastres d'amende par le recorder Wiltz qui a agit en vertu du pouvoir conférer pour répondre de ses bonnes conduite.

Mme Jean, rue St-Pierre, a fourni caution de $3,000 pour avoir battu Mme Lacroix.

Charles Fabre, rue Bourbon, devra répondre, le 20 du courant, à l'accusation d'avoir brisé les fenêtres de Mary Paxon.

Mme Hart, rue St Louis, a été condamnée à cinq piastres d'amende pour avoir insulté Charles Caylat et troublé la paix.

LOUISIANE.

TEMPÉRATURE—Les plantes tant désirées qui ont abondé, la semaine dernière, nos vivres depuis longtemps desséchés, et donné un peu de vie à nos cannes rabougries, font, dit le *Drapeau des Attakapas*, un bien infini dans les plantaurs. Ces pluies durent encore! Puissent elles continuer durant deux ou trois jours, et bien des espérances renaîtront. Quelques-unes, il est vrai, ne peuvent plus croître le rendement chez ceux qui ont commencé la fabrication de sucre et chez ceux qui se préparent à la faire bientôt.

Lavée DU BOUDIN-CANNÉ.—La levée de l'anse de Bouchet Carré, dit le *Abeille*, se reconstruit bien lentement, et il est à craindre qu'une nouvelle crevasse ne se forme là où on a complé déjà trois de ces désastreux accidents. Les planteurs du nord-ouest sont venus en aide à MM. Bouligny et Gaguedan et ont fait quelques arpens de levée. L'Etat, comme décontinue des commes revenant à la paroisse St-Jean-Baptiste sur le fonds des terres marécageuses, a passé un contrat avec M. Carr, pour une partie de la même levée; mais le contracteur ne peut se procurer des ouvriers en nombre suffisant pour mener à fin son entreprise d'ici au 25 décembre, terme assigné aux travaux. Il offre un salaire de $45 par mois, nourriture et logement, et ces conditions ne trouvent personne. Il a cherché, paraît-il, des travailleurs jusqu'à St-Louis, et cela sans résultat. Nous avons entendu dire qu'une vingtaine d'hommes seulement sont à l'œuvre. Evidemment il y a insuffisance de moyens pour opérer une réparation de première urgence. Des personnes prévoyantes jugent, qu'en raison de ces circonstances et vu le peu de temps qui nous sépare de la prochaine crue du fleuve, les